

Le réalisateur veveysan termine le tournage de *Passer l'hiver*, qui associe ruralité, survie et combat

Le coup de poing de Pierre Monnard

« STÉPHANE SANCHEZ

Cinéma » Son prochain long-métrage, *Passer l'hiver*, sentira la sciure, la sueur et le sang. Le réalisateur châtelois Pierre Monnard tournait justement ces derniers jours à Orbe les scènes de lutte de ce drame qui s'annonce «abrasif», et dont la sortie est prévue début 2024. Comme *Neumatt* – la série coréalisée par le Veveysan et Sabine Boss, diffusée sur Netflix –, *Passer l'hiver* s'enfoncera dans le monde rural. Son héros, champion de lutte suisse, se frottera à l'univers des combats clandestins français pour sauver l'exploitation familiale de la faillite. «Un film coup de poing», résume le réalisateur de *Platzspitzbaby*.

Une ferme au Val-de-Travers, et maintenant le Puisoir d'Orbe: vous recherchez des ambiances particulières...

Pierre Monnard: Pour la ferme, je voulais un lieu qui symbolise l'isolement, le destin d'une famille au pied du mur et le combat de l'homme contre la nature – une nature à couper le souffle. C'étaient des conditions de tournage difficiles, qui ont coûté à l'équipe, au moral comme au physique. Il faisait -15°, mais nous avons eu les lumières splendides et les atmosphères que nous voulions, sans tomber dans le côté carte postale et rassurant des Alpes. Pour les combats, par contre, il nous fallait une salle avec une âme, une patine, et qui respire la tradition et la longévité. Le Puisoir, cette bâtisse en bois rouge à Orbe, permettait d'amener de la sciure et de créer l'esprit d'une vie communautaire. Il y avait de la place. C'était l'idéal pour les entraînements de notre lutteur et pour recréer une fête de lutte.

Quelle sera la scène inaugurale de *Passer l'hiver*?

On verra le personnage principal en plein effort dans la neige et le brouillard, son souffle dans le froid, la puissance de l'athlète. Ce sera un film «à l'os»: peu de dialogues, mais des visages, des regards, des corps, de la souffrance. Steve (interprété par Maxime Valvini) est constamment dans l'adversité, en lutte



Steve (interprété par Maxime Valvini, à dr.) «est constamment dans l'adversité», résume le réalisateur Pierre Monnard. P.S.Productions

contre la nature, contre la société, contre son frère, contre sa famille. On peut y voir une métaphore pléthorique de la lutte, d'un monde qui se durcit, chaque jour gagné par la paupérisation et la précarité. La condition des petits paysans suisses n'est pas très éloignée de la vie des gilets jaunes ou des cités...

«J'aime l'idée de tout remettre sur le tapis»

Pierre Monnard

***Neumatt* abordait déjà le monde rural, la fratrie et l'adversité. Vous vouliez aller plus loin?**

Les thèmes qui tournent autour du monde paysan me tiennent à

cœur. Mes grands-parents étaient agriculteurs, mes cousins le sont encore et nous sommes restés proches. Cela fait partie de mon identité. On m'a proposé ces deux projets en même temps, *Neumatt* et *Passer l'hiver*. Je les vois comme les faces d'une même pièce.

L'autre face, c'est la violence...

Oui, c'est ma première incursion dans le monde du combat. Un challenge réjouissant. J'ai pu m'appuyer sur Cyril Raffaelli, ancien champion d'arts martiaux, cascadeur, acteur, chorégraphe de combats, qui a notamment travaillé avec Besson. Il habite dans le canton de Vaud et est ravi de participer à un projet près de chez lui. Il amène son savoir-faire et sa troupe de combattants. C'est une magnifique expérience technique. On est

presque toujours en caméra portée, par-dessus l'épaule des acteurs, à l'intérieur du combat. On essaie de faire sentir la peur, la joie, l'adrénaline.

Ce qui explique qu'un lutteur tienne le rôle principal...

Oui, Maxime Valvini n'est pas un comédien professionnel, mais il vient du monde de la lutte et du combat. Il avait la capacité physique de jouer ce rôle et j'ai senti chez lui une profondeur émotionnelle et l'envie de se mettre à nu devant la caméra, au propre comme au figuré. Sur le tournage, je n'ai pas l'impression de travailler avec quelqu'un dont c'est le premier rôle. Il est dans son élément. Le choix est très payant.

Votre filmographie s'oriente vers des films de plus en plus noirs.

Pierre Monnard deviendrait-il sombre...

Non. C'est vrai que j'ai fait une comédie colorée, un drame familial, un drame agricole, un polar scandinave, et là, à nouveau un drame assez violent – mais avec des moments de paix intérieure ou plus contemplatifs. Ce qui m'excite, en tant que réalisateur, c'est d'aller chercher des univers et d'apprendre continuellement. Les cinéastes qui m'inspirent – comme Steven Soderbergh ou Ang Lee – ont exploré des genres très différents. J'aime l'idée de tout remettre sur le tapis, avec le risque – cela fait partie du métier – de se casser la figure.

Après le succès de *Platzspitzbaby* (près de 340 000 spectateurs), on vous attend au tournant...

J'imagine. Pour ne pas me mettre la pression, j'ai toujours dans un coin de la tête le film suivant et je me dis qu'il me permettra de me rattraper, au cas où... Là, j'arrive en fin de tournage (en Suisse, avant Marseille, ndlr) et je suis essoré. Mais je suis comme l'alpiniste: j'ai toujours envie d'y retourner. Je vais réaliser une série cet automne qui va durer jusqu'en hiver 2024. Je ne peux pas en dire trop, mais c'est une série en costumes qui se déroulera en 1899. Je suis très excité par ce projet, qui a une dimension internationale. Je prépare aussi un long-métrage en financement: le biopic d'Emmi Creola, qui travaillait dans une agence de pub à Zurich dans les années 1950 et a créé Betty Bossi. C'est une sorte de *Mad men* au féminin. »

PASSER L'HIVER

» BUDGET
2,5 millions de fr. environ

» PRODUCTION
P. S. Productions (Xavier Grin), Châtel-St-Denis

» DISTRIBUTION
En 2024, par Ascot Elite (Zurich)

» CASTING
Maxime Valvini (premier rôle), Karim Barras (*Quartiers des Banques, Au service de la France*), India Hair (*Annie Colère, Poissonsexé*), Marie Berto (*Les Cadors, A l'ombre des filles*)

Les rafales ont fait des dégâts

Canton » «Nous avons enregistré 35 interventions dues au vent tempétueux dans l'ensemble du canton, dimanche entre le milieu de la matinée et l'accalmie du soir. Tous les districts ont été touchés», indiquait hier vers 20 h le porte-parole de permanence de la police cantonale, Bertrand Ruffieux. Les incidents ont été gérés par les pompiers et les services d'édilité communaux. «Il s'agit surtout de tuiles tombées ou d'arbres abattus sur des routes secondaires.» Aucun blessé signalé.

Deux routes resteront fermées jusqu'à ce lundi vers 9 h, le temps que les services interviennent: «Il s'agit de la route qui mène de Morlon à Broc, le

long du lac, et de la route reliant Treyvaux à Pont-la-Ville. Des arbres sont tombés ou menacent de le faire.»

Les pompiers, en coordination avec la préfecture, sont intervenus durant une heure trente hier vers 15 h 30 au Fun Planet, à Bulle, pour une tôle de façade qui a atterri dans un champ voisin. Un couvreur a contrôlé l'infrastructure. Le parking a été sécurisé et l'exploitation n'a pas été interrompue. Un autre bâtiment a perdu une tôle, à Châtel-Saint-Denis. La police recommande d'arrimer le mobilier extérieur ou en terrasse en cas de vents tempétueux. «Cela devient des projectiles», note Bertrand Ruffieux. »

STÉPHANE SANCHEZ

Franc succès pour les salons de Modeste

Fribourg/Romont » Ce week-end ont eu lieu les salons de Modeste à Fribourg et à Romont. Ils ont attiré plusieurs centaines de convives curieux de participer à une soirée pleine de surprises.

Pénétrer dans le salon d'un inconnu pour y passer la soirée en compagnie d'autres convives: c'est le concept des Salons de Modeste.

Pour sa 26^e édition en ville de Fribourg après une pause forcée de 2 ans, l'événement a été couronné de succès. «Nous avons distribué 300 places vendredi soir, un peu moins qu'en 2020, mais nous sommes très satisfaits», a indiqué Milan Stocker,

qui participe à l'organisation de l'événement. Au départ de la place Georges-Python, les participants se rendaient ensuite dans l'un des 23 salons inscrits.

23 salons

Le nombre d'inscrits à l'événement fribourgeois

En seconde partie de soirée, les hôtes et les convives étaient invités à se rendre dans un lieu maintenu secret jusque-là pour partager un verre et danser. «La fête a

eu lieu dans les locaux de l'ancien Musée Gutenberg. Nous avons eu beaucoup de retours positifs, tout le monde était ravi», souligne Milan Stocker, qui se réjouit d'ores et déjà de l'édition 2024.

Du côté de Romont, «une petite septantaine» de personnes ont pris part à cette édition 2023, samedi soir. «Il y avait un bon nombre de visages nouveaux. Des gens sont venus de Fétigny, de Fribourg, d'Autigny, de La Tour-de-Trême, de Promasens et de Pully (VD). Mais le public était majoritairement romontois et féminin, même si des hommes sont venus seuls – ce qui est plutôt rare», indique l'une des organisatrices, Pascale Bugnon Oberson.

La répartition des participants entre les salons était dictée par la peur. L'occasion de découvrir que le vide terroriste (14 participants) et que les souris ne font même plus frémir (4 personnes). Pratiquement tous les invités et les hôtes se sont retrouvés pour le final au réfectoire des Ateliers de la Glâne, jusqu'à 2 h 30. «Les gens étaient vraiment enthousiastes et les nouveaux ont promis de revenir. L'édition 2024 se profile donc très bien. D'autant que la Saint-Modeste (le 24 février) aura lieu un samedi et en dehors des vacances scolaires.» »

NATASHA HATHAWAY ET STÉPHANE SANCHEZ